

ARTIGOS

De la consommation sentimentale et sexuelle de masse à l'ère des réseaux... Internet, "marketing amoureux" et "zapping relationnel"

Pascal Lardellier*

RÉSUMÉ

*Il est question ici de la manière dont Internet révolutionne le statut des rapports amoureux dans nos sociétés postmodernes, en même temps qu'il questionne le statut philosophique et sociale de la relation. Car si le célibat constitue un phénomène de société en Occident – le nombre de singles a doublé en trente ans – le Réseau constitue pour tous ces célibataires un nouvel Eldorado, qui interconnecte en permanence des millions de solitudes. **Mots clés:** Internet - rapports amoureux - solitudes.*

RESUMO

Este artigo discute a maneira como a Internet revoluciona o status das relações amorosas nas sociedades pós-modernas, ao mesmo tempo que questiona o status filosófico e social da relação. Já que o celibato constitui um fenômeno no Ocidente – o número de solteiros dobrou em trinta anos – a Rede constitui-se para todos esses solteiros como um novo Eldorado, que interconecta permanentemente milhões de solidões. **Palavras-chave:** internet - relacionamentos – solidão

ABSTRACT

*This article discusses the way Internet revolutionizes the status of the loving relations in the post-modern societies, at the same time that it questions the philosophical and social status of those relations. Since the celibacy constitutes a phenomenon in the Western society - the number of bachelors doubled in thirty years - the Net consists for all these bachelors a new Eldorado, that interconnects millions of loneliens permanently. **Key words:** InterNet - relationships - solitude*

INTERNET, UNE RÉVOLUTION SOCIALE ET RELATIONNELLE

Depuis un peu plus de dix ans, il est convenu de décrire Internet comme une véritable révolution, technologique autant que sociale. Par-delà le caractère médiatique un peu convenu de ce caractère “révolutionnaire”, il faut bien admettre que le Réseau a métamorphosé notre rapport à l’information ou à la recherche documentaire. C’est aussi le travail, l’économie, l’éducation et les loisirs que la “Toile” (nom poétique du Net) contribue à “reconfigurer”, grâce à sa formidable dynamique réticulaire.

Il sera plus précisément question ici de la manière dont Internet révolutionne *aussi* le statut des rapports amoureux dans nos sociétés postmodernes, en même temps qu’il questionne le statut philosophique et sociale de la relation.

Car si le célibat constitue un phénomène de société en Occident – le nombre de *singles* a doublé en trente ans – le Réseau constitue pour tous ces célibataires un nouvel Eldorado, qui interconnecte en permanence des millions de solitudes. Ainsi, les sites de rencontres et les forums de discussions (*chatting forums*) dont il sera question dans ces pages sont fréquentés un nombre croissant de personnes, qui y cherchent l’amour, que l’on parle de sexe ou de sentiments. Aux Etats-Unis, où le site *Match.com*, apparu en 1995 est leader du “marché” de la rencontre, 40 millions de célibataires fréquenteraient plus ou moins régulièrement les plate-formes de rencontres. En France, *Meetic* vient d’être introduit en Bourse, et 5 millions de personnes sont inscrites sur un (ou plusieurs) sites de rencontres.

Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, les couples et la manière de “vivre l’amour” se sont trouvés bouleversés à plusieurs

reprises, tour à tour par l'urbanisation, les émancipations politiques, économiques et sexuelles de la femme, par la pression des discours médiatiques, puis la tragique apparition du SIDA, et enfin, par l'arrivée des nouveaux outils de communication, le Minitel (pour la France), puis le téléphone portable, et Internet, enfin. On aime toujours comme l'époque nous y autorise; et "l'époque" est à considérer comme un ensemble dense et complexe de discours, de normes, de réseaux, de techniques, de tendances, de productions artistiques servant de modèles – ou de contre-modèles. C'est tout cela qui contribue à produire l'idéologie dominante. La nôtre est celle "de la communication". D'où l'importance prise dans les relations par les "technologies sociales" comme Internet, qui contribuent opportunément à pallier l'individualisme, tout en agrégeant de "nouvelles tribus", dans les réseaux. Et cette socialité d'un nouveau genre est moins *virtuelle* qu'on pourrait le penser de prime abord.

Et un paradoxe apparaît, caractéristique de notre post-modernité : nous vivons dans une société qui s'est autoproclamée "de communication", nous sommes de plus en plus nombreux à être "connectés" et joignables "en permanence", *via* les téléphones cellulaires et Internet dont l'utilisation est plus souvent frénétique et compulsive que simplement fonctionnelle. Jamais les possibilités de rencontres et d'échanges, facilités par les voyages et les multiples contacts sociaux et professionnels, n'ont été aussi importantes. Mais l'axiome selon lequel "plus on communique (techniquement), et moins on communique (humainement)" dépasse son manichéisme de façade, pour se vérifier à maints égards. Et jamais les personnes seules n'ont été aussi nombreuses.

“AZERTY”, UNE REMISE EN QUESTION RADICALE DE LA RELATION

Les nouveaux rapports qui s’inventent dans le Réseau commencent toujours par l’échange de messages écrits instantanés ou de mails entre des personnes inscrites sur ces sites. Ces personnes, d’ailleurs, ne se connaissent pas. Le Net interconnecte donc des millions d’inconnus cherchant tous l’âme-sœur dans le “grand bal masqué numérique”.

Par raccourci sémantique, nous appellerons ces relations des “relations AZERTY”¹. On peut affirmer qu’elles constituent en fait une remise en question philosophique du statut de la relation. Car la plupart des théoriciens considèrent de manière canonique qu’une relation, pour exister, se fonde sur la (re)connaissance préalable de l’autre. Bien sûr, la littérature épistolaire du XVIII^e siècle se fonde sur des échanges écrits entre des personnages qui ne se connaissent pas toujours. “Les gens peuvent-ils partager des émotions sans se rencontrer en chair et en os ? L’histoire de la correspondance romantique montre que la réponse est évidemment oui.”² Mais ces rapports-ci, en pourcentage, sont très marginaux; et de plus souvent romanesques.

Grâce à Internet, ces relations épistolaires qui existent “sans les corps” (ou avant ceux-ci) ont connu un essor fabuleux, et elles tendent même à se généraliser. “Au cours des dix ou quinze dernières années, notre société a été le témoin d’une mutation presque imperceptible de la nature même des *relations*. Mais, si invisible soit-il, ce changement est profond, voire révolutionnaire. Des phrases banales comme “J’ai un ami” ou “je connais quelqu’un”, ou bien “j’aime” et “je déteste” peuvent encore renvoyer à des relations semblables à celles que les gens entretenaient par le passé. Mais, de plus en plus, ces phrases font référence à des relations entre une personne et une machine, que cette dernière représente ou non une autre

personne. Ignorée par la plupart des sociologues, cette nouvelle forme de rapports altère, inconsciemment, notre conception de la relation”³.

On pourrait considérer de prime abord que les “relations AZERTY” sont frustrantes, car archaïques techniquement et désengagées humainement. Des inconnus échangent des banalités (souvent), et à tout moment, chacun peut se retirer, sans excuses ni justifications. En effet, quoi de moins impliquant que ces lettres potentiellement anonymes (car signées par un “pseudo”), reçues (et envoyées) parmi des dizaines d’autres, comme des “bouteilles à la mer”... ? Comment peut-on se satisfaire de cela et y prendre goût, à l’heure où les “univers multimédia” intègrent des sons et des images animées impressionnants de qualité.. ? Des millions de célibataires s’adonnent pourtant à ce nouveau plaisir, y consacrant beaucoup de temps. Et ce loisir “chronophage” altère parfois leur vie sociale, amicale, et leur sommeil.

Pour qu’un passe-temps aussi pauvre techniquement connaisse un tel succès, c’est forcément que les centaines de milliers de célibataires s’y livrant en retirent ce que les psychanalystes appelleraient un “bénéfice secondaire”. Allons un peu plus loin en effet: écrire des lettres dans des “boîtes aux lettres électroniques” à des personnes que l’on a choisies, en recevoir de ceux (et de celles) qui nous ont élus, ceci renvoie au “cœur” (c’est bien le mot qui convient) de ce lien nommé *amour*: libre expression de ses désirs et de ses fantasmes, jeux de séduction *via* l’infini plaisir des mots, ritualisation des rapports, confessions intimes, tout ceci affranchi de surcroît de la présence des corps, et de tout jugement ou conséquences pénibles ou pénales, grâce à l’anonymat désinhibant. On saisit là quelques unes des raisons du succès des sites de rencontres pour célibataires.

Car l'oubli des corps et l'anonymat constituent les premières conditions permettant une relation "en ligne", donnant là libre cours à l'expression amoureuse, qui socialement, est de plus en plus pondérée et contrôlée. Car sur le *Web*, "les pesanteurs du corps sont effacées quels que soient l'âge, la santé, la conformation physique. Les Internautes sont sur un plan d'égalité du fait justement de la mise entre parenthèses du corps"⁴. Et le premier paradoxe – qui n'est pas le moindre – des relations *via* Internet réside en ceci: une médiation technique extrêmement lourde et complexe (électricité, ordinateur, modem, logiciels...) parvient à se faire oublier, pour donner l'impression qu'on agit sans "filtres ni hiérarchie" (D. Wolton), et qu'on est donc "en relation directe" avec autrui.

Ainsi, le fait de ne pas voir l'autre est une carence qui oblige nécessairement à surinvestir d'autres vecteurs de sens, et à vrai dire, de sensations. Dès qu'une relation électronique se trouve *investie* – dès qu'un homme et une femme se reconnaissent et s'apprécient comme tels "en ligne" - les corps sont mobilisés au plus haut degré. Ainsi, des tensions physiques de toutes natures - crampes, palpitations, tachycardies, rougissements, érections... - et toutes ces émotions que l'on croyait réservées au face-à-face amoureux réapparaissent là, au gré des connexions, et au rythme des échanges tour à tour asynchrones puis "en temps réel" (*chat* et téléphone) avec cet "absent si présent", qui fait virtuellement irruption dans l'espace intime par ses mots, et le désir dont ils se trouvent chargés. Et finalement, les manifestations de l'amour physique arrivent par anticipation, jouant par avance ce qui passera *peut-être* lors de la rencontre. En découle le fait que des histoires "vont très vite à l'essentiel" dès le premier rendez-vous, car les deux protagonistes avouent "qu'ils avaient pris de l'avance" virtuellement. Et la rencontre "dans la vraie vie" ne fait qu'entériner et confirmer l'attraction sexuelle mise en mots *avant*.

“HOMO LUDENS , “HÉTÉROS JOUEURS

Je voudrais ouvrir une parenthèse pour proposer une analyse d'une pratique qui se situe au cœur du sujet de cet article, et des relations dont il est question ici: le *chatting*. *Chatter* consiste à échanger des messages en simultané, grâce à son ordinateur et à une connexion à Internet. Les personnes *chattant* sont “ présentes ” sur une plateforme, et elles échangent à propos de sujets de société ou de passions communes.

Et sur les *chatting forums* des sites de rencontres pour célibataires, les échanges concernent principalement l'amour, les fantasmes, les espoirs de tous les *singles* rassemblés là; et il est surtout beaucoup question de sexe dans les échanges écrits, qui sont parfois “agrémentés de *webcams*, permettant aux protagonistes de se voir.

La pratique assidue du *chatting* est en train de devenir un véritable phénomène de société, qui “reconfigure” la vie domestique, familiale, sociale, amoureuse et professionnelle de millions de personnes. En février 2005, le quotidien français *Le Monde* a d'ailleurs consacré deux pages à une analyse de ce phénomène. Ainsi, *MSN Messenger* est une plateforme de discussion intercontinentale, connectant en permanence des millions de personnes. Et ce *chatting forum* est en train de devenir le passe-temps exclusif de beaucoup d'adolescents, ce qui inquiète à bon droit parents et éducateurs.

A quoi tient donc le succès du *chat..* ? Où ce type d'échanges d'une grande pauvreté technique trouve-t-il son intérêt relationnel et social ? Ce mode de dialogue ne se résume-t-il pas à des échanges courts et furtifs, symétriques, finalement télégraphiques.. ?

Mais le *chatting* est un jeu, et cette hypothèse théorique est plus qu'une affirmation de principe. Il s'agit même d'un jeu pluriel, tout à la fois avec soi et

les autres, avec le style et la langue, le temps et la technique. Cette nature *ludique* fonde sa raison d'être, et l'engouement qu'il suscite.

Dans son ouvrage *Homo ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, J. Huizinga démontrait cette thèse selon laquelle la quasi-totalité des activités humaines constituent en fait des jeux pour ceux qui s'y adonnent. De la poésie à la technique, de la séduction à la négociation, de la politique à la diplomatie, tout ou presque *fait jeu*, et c'est aussi en vertu du plaisir substantiellement procuré en retour que ces activités se perpétuent. Dans ce registre, le *chatting* est presque un cas d'école.

D'abord, jeu avec soi-même, et l'idée intuitive que l'on se fait du destin. Les plates-formes de *chatting* constituent en fait d'immenses "loteries relationnelles". On y vient sans savoir qui on va y rencontrer. Le hasard – et peut-être l'amour – est "au coin de l'écran", "à portée de clic". Et beaucoup de célibataires y viennent et y reviennent sans cesse, comme *le Joueur* de Dostoïevski à sa table, car ils pensent que "la chance va tourner", que dans quelques minutes leur vie peut changer. "L'essence d'IRC peut se résumer à la *virtualisation de la rencontre*, et ce, dans les deux sens du mot "virtuel". Au sens où l'entend Pierre Lévy (1995) d'abord, puisque le réseau est un *champ des rencontres possibles*; la rencontre n'y est pas célébrée en tant qu'événement accidentel et singulier, mais plutôt comme une pratique récurrente, une connexion éternellement recommencée avec un Autre *indéfini*, échantillon d'humanité infiniment renouvelable. Au sens courant également, puisque de l'aveu de nombreux *ircistes*, toute démarche de séduction dans le "virtuel" comporte, en filigrane, l'espoir d'une concrétisation dans la "vraie vie"⁵

"Plaisir" donc, de cette *heuristique* de la rencontre, illustrant bien le néologisme de *cyberdrague*.

Mais jeu avec l'autre, aussi, car on ne le (ou la) connaît pas, et *chatter* s'apparente en ce sens à un véritable "poker amoureux". Un petit tour d'horizon pour savoir "qui est là", un œil sur les fiches des personnes "en ligne", et quelques courts messages envoyés pour commencer, "comme des bouteilles à la mer". Ensuite, l'attente, très courte les "jours de chance". Premier plaisir dans cette tension. La personne sollicitée répondra-t-elle tout de suite, donc, ou nous ignorera-t-elle.. ? Comment réagit-elle à ce qu'on lui dit... ? On provoque, on suggère, on propose, on induit dans des discours, qui peuvent être des registres de la plaisanterie, de la confiance, de la séduction, voire de l'érotisme caractérisé. Et ensuite, que se passe-t-il.. ? Une "lecture" active de l'interlocuteur est pratiquée, par une analyse intuitive de ce qu'il écrit, filigrane à une personnalité, avec laquelle il faut nécessairement composer, pour pouvoir prolonger l'échange.

Le jeu continue là, dans ce maniement des degrés, de l'implicite et de l'explicite, dans le détournement des codes orthographiques, stylistiques et typographiques (grâce aux *smileys*). Et grâce aussi à un ensemble d'abréviations, de *gimmicks* verbaux et autres tics de langage propres aux Technologies de l'Information et de la Communication (TIC).

"De nombreuses onomatopées, parfois empruntées à l'anglais... émaillent des répliques par ailleurs truffées de fautes d'orthographe. À ce sujet, il faut noter qu'écrire sans faute est mal perçu sur IRC : ce gain de précision se fait au détriment de la vitesse de frappe, qui seule compte dans un média qui n'emploie en fin de compte l'écrit que comme véhicule de l'oralité."⁶ D'où, aussi, les interjections incessantes, et les majuscules pour crier ou s'esclaffer. Et l'exigence de faire court, concis, qui produit des échanges imagés et suggestifs à la fois.

Aller à l'essentiel, au prix d'un étonnant exercice, qui exige maîtrise technique et fulgurance rhétorique. Les *chatteurs* fuient en effet les échanges mornes, plats, et il convient de plaire vite, par un maniement expert du "parlécrit" numérique.

Le caractère ludique des échanges en *chat* tient aussi à son rythme frénétique, "quand la greffe a pris". Alors, s'instaure parfois un dialogue en simultané de plus en plus rapide, souvent drôle, véritable "ping-pong verbal et numérique qui va induire une tension nerveuse et même physique (crampes dans les doigts) chez ses protagonistes. Manier les degrés du langage, donc, mettre le maximum de sens dans un minimum de mots, détourner les codes pour les réinvestir, réagir vite et bien; et toujours, garder à l'échange un rythme haletant, garant du plaisir.

Le *chat* devient alors une pratique qui absorbe, fascine et sidère, faisant oublier les rendez-vous, la faim et le sommeil, avec comme but, souvent, d'obtenir *in fine* une adresse électronique personnelle, ou, but ultime de bien des *cyberdrageurs*, un numéro de téléphone, pour passer de l'*IRC* à l'*IRL*, du *chat* à "la vraie vie" (*In The Real Life*).

Nombre de *chatteurs* parlent presque exaltés de ce crescendo frénétique saisissant deux inconnus, qui "s'emballent" soudain ensemble à partir de quelques mots échangés. Alors, la magie – ou plus simplement le caractère décomplexant du Net, instaurant une "distance intime" - permet de contourner les civilités et les convenances pour emprunter des raccourcis relationnels (d)étonnants, vers les voies de la confiance, d'un marivaudage assumé, sous forme de jeu, toujours : de manière pragmatique, aller "à l'essentiel" de la relation naissante, en vertu de cette itération verbale et

sentimentale. Pour cela, séduire sans choquer, et donner envie de continuer, ici ou ailleurs, maintenant ou plus tard. Et l'amour dans ses dimensions verticales et horizontales, si l'on peut dire, constitue bien le centre des débats et le cœur des sujets, encore et toujours. Le jeu ne consiste-t-il pas aussi à faire s'ouvrir l'autre, pour le (ou la) faire aller le plus loin possible dans l'expression de ses envies, de ses fantasmes? Grandes aspirations à la fusion romantique et désirs d'étreintes charnelles s'expriment sans tabou et se mêlent allègrement, le contexte technique et les dispositions sociales des *chatteurs* induisant des textes le plus souvent sexualisés, et ce finement, ou de manière très crue, parfois. "Le "sexe médiatisé par ordinateur", ou *cybersexe*, est une activité intensément pratiquée sur IRC (*Internet Relay Chat*). Il n'est pratiquement aucun usager d'IRC qui ne confesse avoir tenté au moins une fois l'expérience. Dans la plupart des cas, les partenaires se contentent d'échanger des propos suggestifs qui décrivent un fantasme commun ; on peut le considérer comme une activité autoérotique synchronisée et partagée par le truchement du langage " 7. Et ce plaisir-là est nouveau, révolution relationnelle entièrement contenue dans les TIC. Auparavant, où pouvait-on ainsi rencontrer des inconnu(e)s, se confier à eux, jouer à deux avec les mots et le désir, pour tout arrêter soudain, ou continuer, "si affinités"... ?

Et puis le *chatting* est un jeu, enfin, avec la "machine", tant "les ordinateurs *chattant* clignotent, scintillent, vecteurs dynamiques d'un code graphique d'alerte - donc d'attention permanente - qui au gré des messages envoyés, lus et reçus, surtout, s'allument et s'enflamment même, sous forme de points d'alerte, d'enveloppes lumineuses, de *smileys* complices, qui tous à leur manière,

appellent à jouer encore. Et il convient de connaître parfaitement les réactions de son ordinateur pour aller vite, passant des un(e)s aux autres simultanément, et ne rien perdre du plaisir et des contacts. Une rage folle et un grand désarroi saisissent d'ailleurs les *chatteurs* soudain confrontés à une panne de réseau ou un problème informatique (un "plantage"). Irruption alors de la violence frontale du "principe de réalité", qui contre la toute-puissance du plaisir jusque là éprouvé, quand "le feeling est bon", et que dans un mouvement paradoxal, le temps s'accélère, et se suspend à la fois.

C'est donc parce qu'il relève foncièrement d'un jeu que le *chatting* a réussi cette spectaculaire percée dans l'éventail des nouvelles sociabilités électroniques, en dépit du mécanisme télégraphique le caractérisant *a priori*. Entérinant l'ère du flirt numérique, le *chat* peut bien sûr être critiqué pour son caractère superficiel et amnésique. Les messages, en effet, n'y sont pas archivés, et chacun efface les précédents. Tout s'oublie – et tous s'oublient – sur et dans le *chat*, palimpseste virtuel gommé chaque heure, et chaque heure réécrit. Car ce mode de communication est essentiellement éphémère. L'un des pères fondateurs du *chat*, le finlandais Jarkko Oikarinen, n'hésitait pas à décrire l'*IRC* comme un moyen de conversation envoûtant et obsédant, vecteur d'une fausse socialisation. Et cependant, ces forums permettent à des Internautes de se découvrir, de se rencontrer souvent; et déjà de s'exprimer, se construisant par ce biais, dans le miroir sans fond de l'écran. "Non que le *chat* soit condamnable, loin de là, mais il ne convient qu'à un certain type de communication, léger et spontané, où le contenu de la communication importe moins que le fait même d'entrer en communication. Le *chat*, c'est communiquer pour communiquer..."⁸ Retour

circulaire, alors, au caractère essentiellement *phatique* de beaucoup d'échanges, au contenu sémantique ou informationnel très faible, mais qui "créent du lien", cependant.

Le caractère souvent désengagé des interactions produites sur les *chatting forums*, les addictions qu'ils peuvent susciter, leurs échanges insignifiants "à flux tendu", ainsi que le "zapping relationnel" qui les caractérisent sont quant à eux plus du ressort des individus, de leur hypothétique mal-être - donc de celui d'une époque - que du fait de la technique, qui finalement, ne fait que se plier à "la logique de l'usage", aux ruses, détournements inattendus et appropriations espiègles inventés par le social, pour se produire et se reproduire par son biais.

DU " PRAGMATISME SENTIMENTAL " AU "ZAPPING RELATIONNEL "

Les sites de rencontres de l'Internet, et les *chatting forums* ont ouvert l'âge du "marketing amoureux" et du "zapping relationnel". Une nouvelle ère des rapports amoureux et sexuels est en train de s'ouvrir là.

Grâce à Internet, beaucoup d'hommes et de femmes mènent en toute discrétion des "doubles vies sentimentales" et surtout sexuelles (et beaucoup n'avaient pas attendu le *Web* pour cela). Mais les possibilités techniques offertes par Internet ont permis aux infidèles de démultiplier les possibilités de contacts presque à l'infini. Car la machine et le système permettent d'envoyer un message dupliqué à des dizaines, ou même à des centaines de personnes. Et un principe statistique élémentaire rappelle alors que le pourcentage de réponses possibles augmente en proportion du nombre de messages initiaux envoyés.

La manière la plus simple, très pratiquée sur les sites de rencontres, consiste à rédiger un message

de base, puis à “copier-coller” cette “lettre-matrice” à nombre de “personnes-cibles”, en l’adaptant au besoin. Il ne saurait être question de blâmer cette “industrialisation de la séduction” outre mesure. Après tout, les hommes doivent sur ces sites de rencontres adopter une démarche active, les femmes ayant davantage à “faire le tri”, en répondant à ceux qui ont “retenu leur attention”. Et elles sont nombreuses à exiger dès la “fiche perso” qu’on les surprenne, qu’on les amuse. Il convient donc d’être véritablement stratégique, en mettant tous les moyens techniques et rhétoriques au service de sa finalité: attirer l’attention, tenter d’instaurer une relation, puis séduire.

Ces aménagements avec la technique sont très communément pratiqués sur les sites de rencontres et autres *chatting forums*. Ceci s’inscrit en droite ligne de ce que j’appelle le “nouveau pragmatisme sentimental”. En fait, il peut s’exprimer de manière bien plus radicale. Ainsi, dans le fait que la quasi-totalité des membres de ces sites entretiennent des “relations privilégiées” avec plusieurs personnes en même temps, en le cachant en règle générale soigneusement aux autres. Après tout, cette logique de concurrence et de compétition amoureuse ne ramène-t-elle pas, avec un peu d’imagination, aux schémas de l’amour courtois, où la belle dame courisée, distante à souhait, voyait les vaillants prétendants démontrer tous leurs arguments oratoires et guerriers sous ses fenêtres.. ?

Ainsi, sur le “Net sentimental”, des relations suivies sont en règle générale menées avec trois à sept correspondants en moyenne. Et c’est être *pragmatique* que d’avoir ainsi “plusieurs fers au feu” (*dixit*). Les raisons de cette multiplication des contacts, et de relations parallèles sont complexes: angoisse de ne pas trouver quelqu’un, frénésie des

jeux de séduction “en ligne”, voire “puzzle relationnel et numérique”, qui fait que l’un(e) est drôle, l’autre coquin(e), le (ou la) troisième spirituel(le), et les suivant(e)s “glamour”, “exotiques”, etc. Finalement, on pense avoir besoin de tous et de toutes. Et on se dit intuitivement que puisque les concurrents étant sans doute nombreux, les chances sont ainsi plus grandes de voir un lauréat couronné.

Signes des temps, alors, que cette logique libérale qui a contaminé les relations amoureuses. Car des mots et des principes tels que “consommation”, “concurrence”, “rendement” et “rentabilité” caractérisent *aussi* les rapports inventés par les sites de rencontres.

De même, ces sites de rencontres sont, de l’aveu de nombre de leurs membres, le royaume des “petits mensonges entre amis”, si l’on peut dire. Tout le monde ne ment certes pas, mais les arrangements avec la vérité commencent dès la fiche personnelle de présentation. Nombre de personnes disent leurs désillusions, quand la rencontre a eu lieu, car les critères sociaux et surtout physiques ne correspondaient pas tout à fait à la réalité. Ces dissimulations sont-elles délibérées? Le fait est que kilos et centimètres, diplômes et responsabilités professionnelles, sports pratiqués, âge et même situation maritale sont souvent accommodés, afin d’être rendus plus conformes à la finalité de la quête: attirer l’attention, intéresser et séduire; et pour être mis en adéquation aussi, avec les contours d’un Moi idéal imaginé, créé par “projection”; et surtout assez conforme aux stéréotypes en vigueur. Beaucoup de membres de ces sites le déplorent, et ceci génère une “ère du soupçon” généralisée, avec son cortège obligé de désillusions, de désengagement, voire de cynisme.

Dans un autre registre, les sites et les forums de discussions voient énormément de relations

virtuelles *investies* durer parfois des semaines, puis s'arrêter soudain, avant la rencontre, parce que l'un des protagonistes a "trouvé chaussure à son pied" ailleurs. Beaucoup – hommes et femmes – reconnaissent avoir commis ce pêché-là, et ils s'en tirent simplement par un "c'est la règle du jeu" pour toute explication. Les relations peuvent commencer, *vivre* puis s'arrêter sans justifications ni explications aucune, puisque après tout, on ne se connaît pas, et donc, "on ne se doit rien". Ceci illustre bien les splendeurs et misères du "zapping relationnel".

Les déceptions et blessures, le besoin de "décrocher", voire l'arrêt définitif de la fréquentation des sites suivent souvent ces épreuves, vécues comme d'authentiques "blessures narcissiques", par ceux (et celles) qui les subissent. "C'est la règle du jeu", certes. Il n'empêche que souvent, est ressenti un sentiment de trahison, de honte, de "viol intérieur". Ne s'est-on pas ouvert et confié à une personne inconnue, ne s'est-on pas projeté dans une histoire *virtuelle*, n'a-t-on pas fantasmé sur un corps, sublimé une personnalité, en "cristallisant", comme le disait Stendhal? N'a-t-on pas partagé des secrets, des rêves, des projets, même, pour voir tout ceci retomber et s'évanouir? Nombre d'enquêté(e)s sont désabusé(e)s après ces expériences malheureuses, critiquant le caractère futile, fugace, furtif - désengagé et décevant - des relations virtuelles, quoi qu'ils aient pu en penser, "quand ils y croyaient".

Et ces modalités particulières de construction à deux d'une histoire qui n'existe pas *encore* (et surtout pas *en corps*, serait-on tenté d'ajouter) est nouvelle, filles des TIC. Auparavant, les relations n'allaient pas si loin dans la confiance, le partage d'une parole, d'une écoute et d'un dessein commun, car "l'épreuve de réalité", qui venait bien plus tôt, se chargeait de faire le tri, impitoyablement.

Ainsi en va-t-il donc de ces très modernes “jeux de l’amour et du hasard”, si l’on admet que le Net est tout à la fois un Eden relationnel, mais aussi une immense loterie sentimentale.

Mais certains ont bien moins de scrupules, se livrant à ce qu’on peut appeler “l’adultère numérique”. En quoi cela consiste-t-il.. ? Tout simplement à tenter de nouer de nouvelles relations *via* Internet, alors que l’on vit déjà en couple, et que l’on est même parfois marié(e). Les TIC présentent tant d’attraits, pour qui est infidèle, qu’il est bien difficile de résister à leur tentation. Le caractère anonyme et furtif des relations, la banalisation de l’utilisation professionnelle et surtout domestique d’Internet, qui fait que l’on peut séduire un(e) inconnu(e) à côté de son conjoint, en *chattant* innocemment, ainsi que le caractère très décomplexant de ces rapports constituent tout à la fois un piège et une aubaine. Les sites de rencontres et les forums de discussions permettent surtout de (se) mentir en toute bonne conscience. Quel alibi plus facile que celui de “l’amitié numérique”, mais aussi de cette convivialité très “second degré” qui font que l’on peut toujours se dire que l’on s’amuse, et que l’on arrêtera quand ce sera compromettant. On sous-estime le doux frisson de la transgression, et on se défend même de le ressentir. Mais on peut être induit dans des discours grivois puis libertins. Et là est le point de non-retour. Viennent les confidences, l’attachement à cet ami si présent, disponible et toujours bien disposé, attentif et de bon conseil. Jeu enivrant de la séduction, à l’insu des protagonistes, parfois. Et ce jeu-là n’est-il pas d’abord affaire de mots et d’imagination... ? Arrive le soir où l’on s’échange les numéros de téléphone, pour parler puis se voir “en toute amitié”. De confidences de *chatteurs* assidus, un grand nombre

de couples n'y résistent pas, et aboutissent à une séparation, après la découverte ou l'aveu d'une relation extraconjugale ayant commencé "en ligne", toujours sur un mode léger et ludique.

Certains – mariés – sont encore plus cyniques et déterminés, n'hésitant pas à prendre contact des personnes de sexe opposé, dans une ville ou une région dans lesquelles ils savent qu'ils séjourneront, dans le cadre d'un stage ou d'un voyage d'affaires. Mais ces "infidèles virtuels" (et bien réels) sont ceux qui profit(ai)ent (auparavant) des déplacements professionnels pour s'encanailler en boîtes de nuit et autres "bars d'ambiance" "après le travail", en ayant pris soin de quitter leur alliance, "à toutes fins utiles" ?

"L'infidélité assistée par ordinateur" est donc une tendance émergente, qui a le vent en poupe. Mais le vecteur technique n'y est pas pour grand chose. Et Internet – "grand tentateur", certes, et serviteur omnipotent – n'est-il pas le *moyen* seulement, qui sert une prédisposition à la frivolité, ou précipite dans la séparation une relation qui très probablement, "battait de l'aile".. ? Sans nul doute.

Et le "zapping relationnel" réside aussi en ceci dans cette logique de consommation caractérisant nombre de relations postmodernes, qui voit de plus en plus de personnes considérer le célibat comme un marché, et les sites de rencontres et le *chatting* comme des moyens pragmatiques permettant de satisfaire au mieux une demande, et même un besoin. L'individu – faut-il le rappeler ? - n'est pas un produit manufacturé interchangeable, et échangeable en cas de déception ou de problème, lors la première utilisation.. "*On line*", gare à la *réification* des individus, à l'instrumentalisation des rapports, et à une folle enchère qui consiste à collectionner les expériences et les aventures, alors que la quête profonde du (ou plus

souvent de la) partenaire est bien différente. Combien de personnes confessent amèrement s'être senties flouées et presque "abusées" par un beau parleur numérique, un phraseur virtuel, qui a retrouvé l'évanescence du Réseau dès son "but" atteint, la première soirée si possible.. ?

Et c'est ainsi que de plus en plus d' "aventures" naissent de leur époque et de leurs techniques, se déroulant selon une gradation technique assez logique: on se rencontre sur le *chat* d'un site de rencontres, on se découvre et on se séduit par courrier électronique, on marivauda au téléphone, pour se quitter par SMS (*short messages* des téléphones cellulaires), une fois la relation *consommée*.

Retour circulaire, alors, pour conclure, à ce "pragmatisme sentimental" et au "zapping relationnel", qui constituent un signe des temps, trouvant incidemment dans les réseaux numériques de nouvelles voies d'expression. Mais des deux côtés "des tuyaux ", et par-delà les réseaux, ce sont des hommes et des femmes qui se rencontrent, se plaisent, s'entrelacent et "s'entre-laissent". Et les choses fonctionnent ainsi, parce que c'est le rapport des sexes qui a évolué et s'est métamorphosé, sous l'égide de facteurs disparates et complexes; de la "consommation sentimentale et sexuelle de masse à l'ère des réseaux", en quelque sorte...

NOTES

- (1) Rappelons qu'AZERTY est l'appellation commune des claviers d'ordinateurs francophones. Il s'agit d'un acronyme composé des six lettres situées en haut de gauche à droite, sous la rangée des chiffres.
- (2) Patrice Plichy, *L'imaginaire d'Internet*, La Découverte, Paris, 2001, p. 94.
- (3) Michael Civin, *Psychanalyse du Net*, Hachette Littérature, Paris, 2000, p. 31.
- (4) David Le Breton, *L'Adieu au corps*, Métailié, Paris, 1999, p. 140.
- (5) Guillaume Latzko-Toth, " A la rencontre des tribus IRC ", mémoire de maîtrise en sciences de la communication, Université du Québec à Montréal, Canada, 1998.
- (6) Guillaume Latzko-Toth, op. cit.
- (7) Guillaume Latzko-Toth, op. cit.
- (8) Jean-Marc Hardy, " Les instruments de l'interactivité réelle ", *Qwentès*, décembre 2000.

* **Pascal Lardellier** est Professeur à l'Université de Bourgogne, Dijon, France. Il a publié *Le cœur Net. Célibat et amours sur le Web* (Belin, Paris) en 2004 et *Théorie du lien rituel* (L'Harmattan, Paris) en 2003. Le présent article reprend et développe certains des points de l'ouvrage *Le cœur Net. Célibat et amours sur le Web*.